

*Caraïbes*

On parle beaucoup actuellement, parfois avec des réserves, parfois avec enthousiasme, du rôle que le Canada devrait jouer dans le tiers monde en sa qualité de pays industrialisé. Le sentiment se dégage que si nous voulons jouer ce rôle, c'est vers les pays avec lesquels nous avons d'anciens et étroits liens d'amitié qu'il faut nous tourner. Et s'il est une partie du monde avec laquelle nous avons des liens étroits, c'est bien les Antilles qui ont en commun avec nous le système démocratique et les traditions britanniques.

Au voyage qui a précédé la réunion des chefs de gouvernement, je me rappelle en particulier notre séjour à la Guyane. Je nous avoue, dans le contexte de l'heure réservée aux initiatives parlementaires, que j'ai vu dans leur régime démocratique des choses que j'aimerais changer et remettre en question. Il demeure toutefois que dans des conditions difficiles et sous de fortes pressions économiques, ils tentent de faire fonctionner de leur mieux leur régime au sein du monde moderne.

A la Barbade, les gens savent lire dans une proportion de 95 ou 98 p. 100. Lors de la dernière élection, un grand ami du Canada, M. Barrow, a dû céder le pouvoir à un nouveau gouvernement, ceci, dans la plus pure tradition démocratique. Là-bas, des Canadiens aux revenus modestes vivent côte à côte avec les autochtones du pays, sur un pied d'égalité.

A la Trinité et Tobago, la situation est difficile et complexe. Les citoyens de ce pays s'efforcent d'instaurer un régime démocratique libre et entier, et ils sont parvenus à asseoir les bases fondamentales d'un processus démocratique.

Je lis parfois dans les journaux que le régime jamaïcain n'est pas démocratique et que le premier ministre Manley est trop près du président Castro. C'est absurde. Lorsque le premier ministre de la Nouvelle-Écosse s'est rendu à Cuba, quelqu'un m'a dit que M. Regan était là-bas afin de négocier de meilleurs liens avec les Cubains, et je me suis demandé ce qu'on aurait dit si René Lévesque était allé à Cuba. Je n'aime pas particulièrement René Lévesque, mais ce que j'essaie de dire, c'est que le succès de notre pays dépend de notre capacité de comprendre les racines de nos amis.

Je voudrais féliciter le député de Hillsborough (M. Macquarrie) d'avoir présenté cette motion. S'il peut présenter une motion aussi positive et pleine de sens, il est évident qu'il siège du mauvais côté de la Chambre. Il devrait se trouver parmi nous.

J'espère que les ministériels liront le débat d'aujourd'hui et tiendront compte de ce qui a été dit.

Je vois là-bas un collègue de Toronto que bien des Canadiens considèrent peut-être un peu insensible aux besoins des régions maritimes du Canada. Cette accusation m'attriste de temps en temps. Je dois toutefois dire qu'il est compétent en économie et qu'il a montré une certaine réceptivité au libéralisme à divers niveaux au Canada. On trouve près de lui des députés de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard qui comprennent la sensibilité, la bonté et le côté pratique de ce monde dans lequel nous devons survivre ensemble. Comme pays industrialisé nous devons montrer aux pays en voie de développement que nous les comprenons et que nous désirons nous trouver à l'avant-garde. Mais comme hommes d'affaires

pratiques, nous voulons aussi créer des emplois et aider notre propre population.

Sur les quatre députés d'en face, trois viennent des provinces Maritimes et reconnaissent, bien entendu, l'importance de la pêche pour nos deux pays. Nos ressources dans ce domaine sont extraordinaires, bien que nous devions, bien sûr, les renforcer et nous rendre compte de l'atout que nous donne le contrôle sur cette nouvelle zone côtière de 200 milles. La vente de poisson à la Jamaïque, à Trinidad, aux îles Sous-le-Vent et du Vent, a manifesté une tendance intéressante, ces dix dernières années. Ces pays ont des difficultés avec les cours du change et souffrent du déséquilibre de leur balance des paiements; ils ont également connus l'effondrement du prix du sucre.

Notre pays dépend de ces ressources commerciales, et nous devons reconnaître les besoins du tiers monde. Il y a un travail important à faire à cet égard. Lorsque je vois Trinidad et Tobago, la Jamaïque ou même la république Dominicaine, je me rends compte de toutes les possibilités commerciales qui s'offrent à nos pêches et aux multiples emplois que ces débouchés offriraient à notre région maritime où le chômage est colossal; en outre, les échanges commerciaux procureraient aux Antilles les fonds leur permettant d'acheter les produits dont elles ont besoin.

Mais avant de terminer, monsieur l'Orateur, je dirai que, en tant que membre actif de l'Association des parlementaires du Commonwealth, j'ai eu l'occasion de rencontrer des représentants intelligents agressifs et brillants qui représentent les Antilles, et que je respecte les traditions de démocratie. Dans ma circonscription habitent un grand nombre de personnes qui viennent de cette région. Elles veulent participer à la vie communautaire et devenir de bons citoyens. J'ai eu l'honneur de participer en compagnie du premier ministre à la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth. Je crois donc que nous avons vraiment un rôle à y jouer.

● (1652)

La motion du député n'affirme pas que nous allons abandonner quoi que ce soit si la situation économique devient difficile. Elle précise que si nous nous préoccupons de notre patrimoine, si nous nous intéressons à nos frères, si nous sommes de bons hommes d'affaires, si nous avons des produits à vendre et si nous voulons que ces pays se développent, ils doivent avoir la juste part qui leur revient dans le monde. Le Canada devrait agir comme le député le suggère et j'espère que nous le ferons.

**M. Maurice Dupras (secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Monsieur l'Orateur, je dois dire d'abord que mon distingué collègue, l'auteur de la motion, n'a pas besoin que la Chambre soit bondée de députés pour parler avec éloquence des Antilles. C'est bien la dernière chose dont il a besoin pour se sentir inspiré quand il parle des Antilles. Il le fait toujours avec beaucoup d'affection. Mon collègue, le député de York-Ouest (M. Fleming) éprouve les mêmes sentiments à l'endroit de ces îles. J'avais espéré qu'il serait un peu moins long pour me permettre d'exprimer quelques vues que j'ai réunies à ce propos.

Je pense que tous les députés éprouvent beaucoup d'affection pour les Antillais.